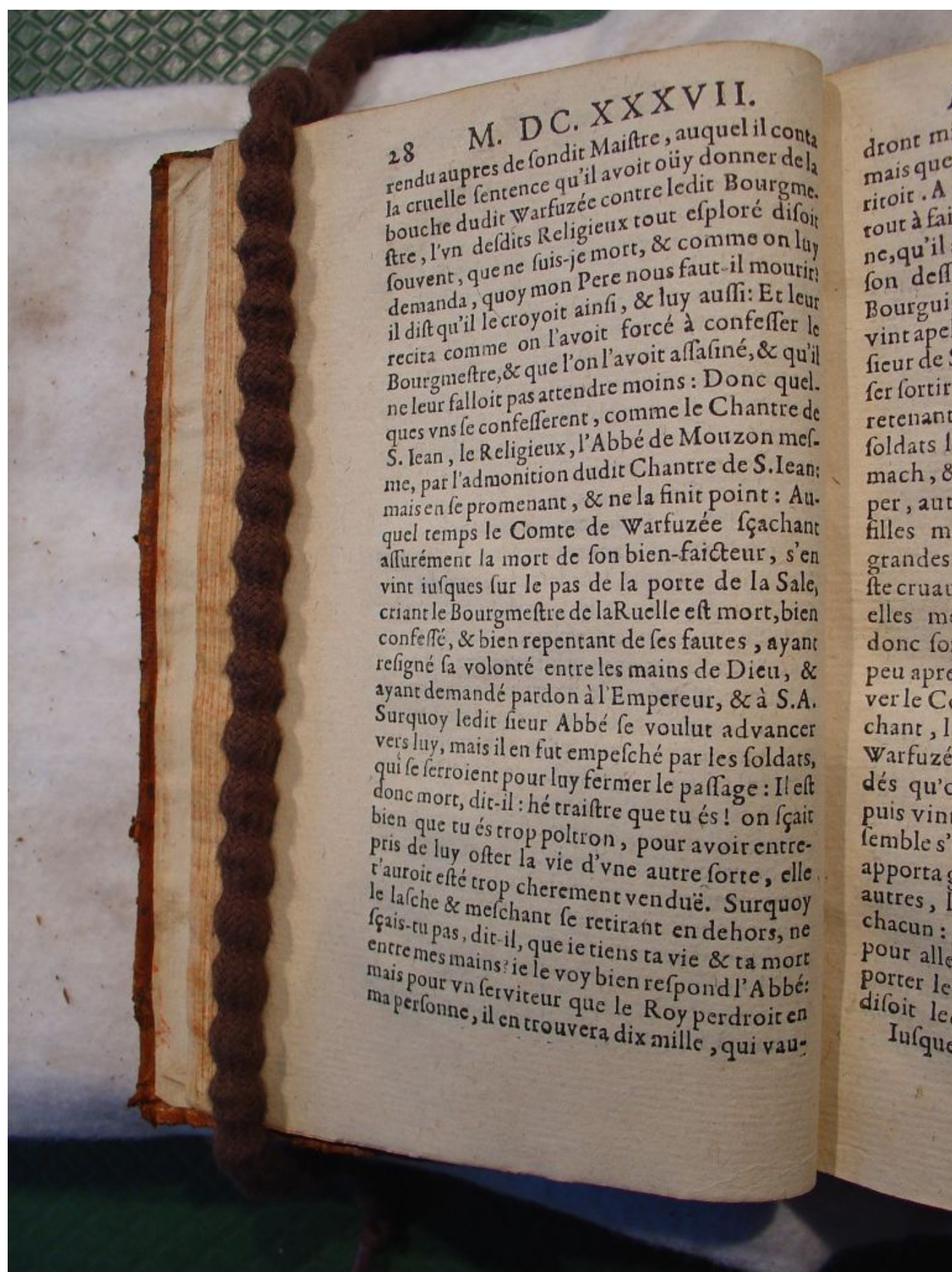


1637_027.jpg

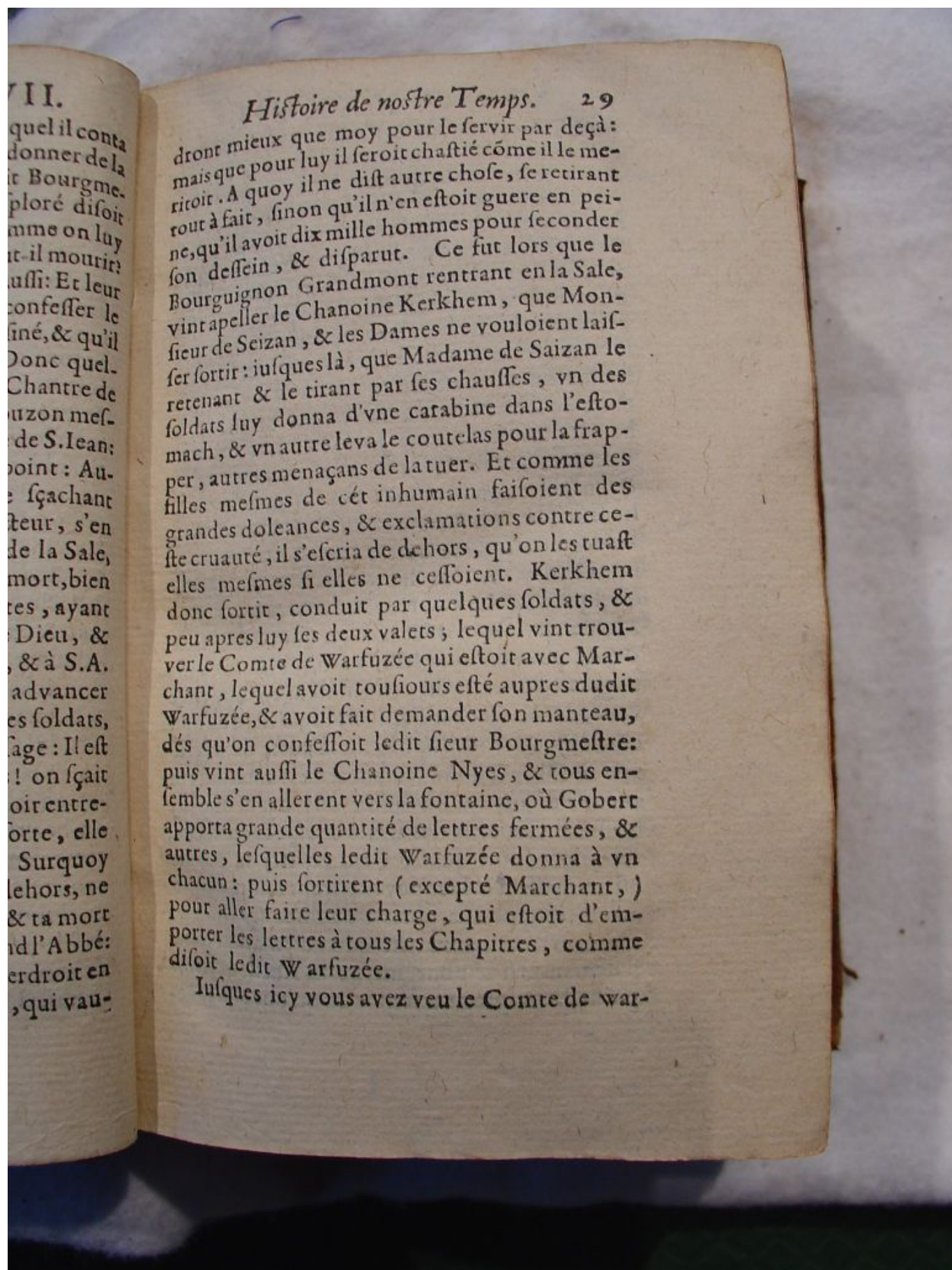
Histoire de nostre Temps. 27

les inconveniens qui leur seroient inévitables, en la vengeance que le Roy son Maistre prendroit d'une action, comme celle-là, contre le droit des gens, & de la Liberté publique. Mais ce Chanoine n'ayant peu obtenir des Soldats de sortir de la salle, il s'en retourna en sa place. Ledit Abbé cependant n'arrestoit en place, mais bien qu'enfermé entre ces Soldats & ces armes, n'oubliant sa naturelle générosité, se demenoit & promenoit continuellement, tantost seul, tantost avec Monsieur de Saizan, haranguant souvent lesdits Soldats sur le danger de la Bourgeoisie où ils estoient exposez : entre ces soldats il recogneut un de Novaigne, qui avoit pris, il y a quelque temps, trente chevaux à des payfans qui emmenoient des vivres vers Maestricht. Cependant le dernier cry du pauvre Bourgmestre s'oüy, qui les advertit assez de sa fin, & les fit tous esclater en pleurs, plaintes, & exclamations. Ah le traistre, il a fait assassiner Monsieur le Bourgmestre ! Les soldats disant que c'estoit un valet que l'on battoit, & comme on repliqua, qu'on ne battoit les valets de la sorte, & que les Dames faisoient bien du tintamarre, ils menaçoient les Dames & Damoiselles de les frapper, si elles ne cessoient du bruit qu'elles faisoient. Quasi au mesme temps entrèrent en la Sale les Religieux, qui avoient confessé le Seigneur Bourgmestre. Et quelque temps auparavant, un valet de l'Abbé de Mouzon, qui avoit obtenu dudit Warfuzée de pouvoir aller auprès de son Maistre, & de mourir à ses pieds s'il falloit mourir, s'estoit

1637_028.jpg



1637_029.jpg

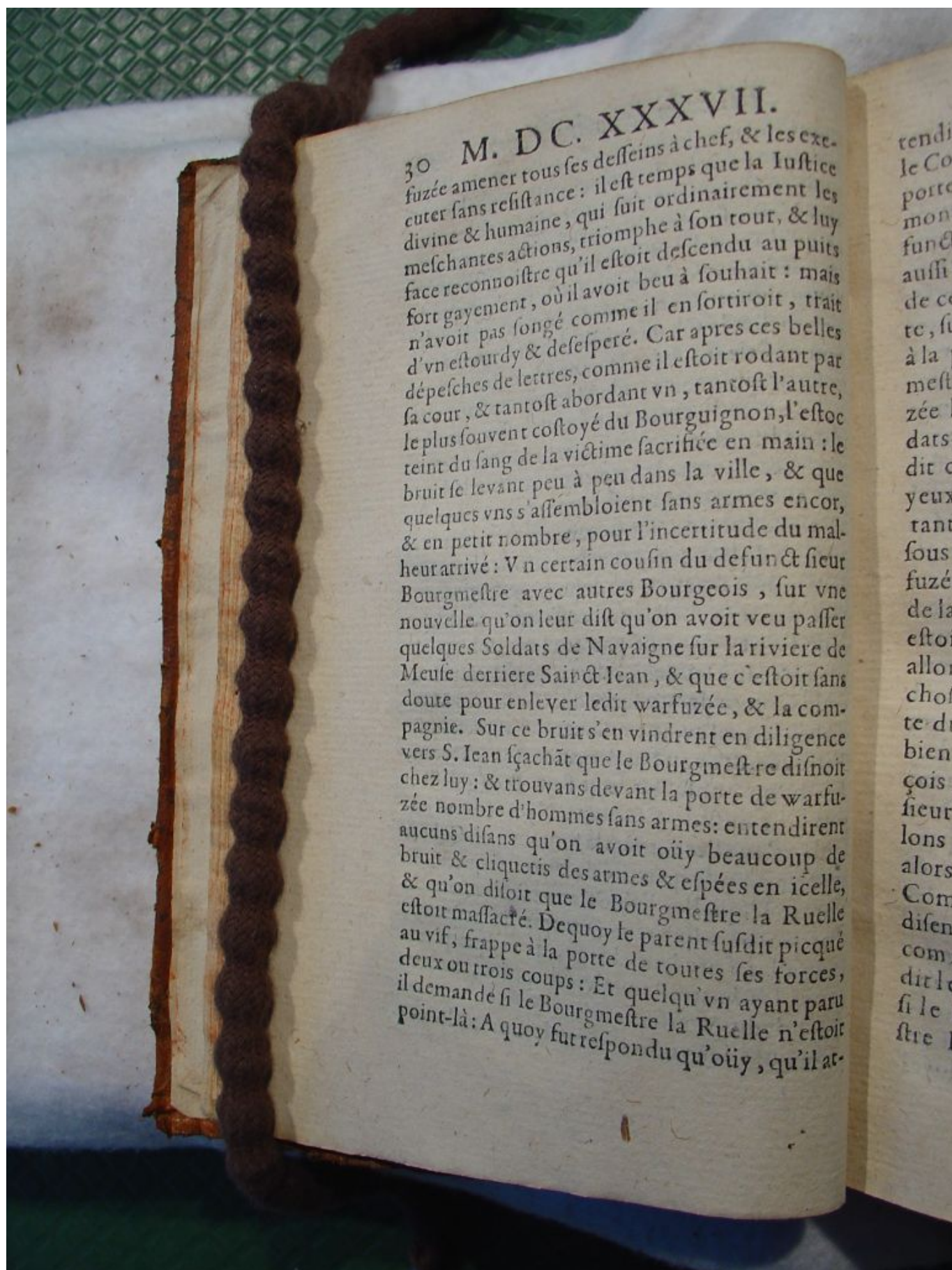


Histoire de nostre Temps. 29

dront mieux que moy pour le servir par deçà : mais que pour luy il seroit chastié cōme il le méritoit . A quoy il ne dist autre chose, se retirant tout à fait, sinon qu'il n'en estoit guere en peine, qu'il avoit dix mille hommes pour seconder son dessein, & disparut. Ce fut lors que le Bourguignon Grandmont rentrant en la Sale, vint apeller le Chanoine Kerkhem, que Monsieur de Seizan, & les Dames ne vouloient laisser sortir : iusques là, que Madame de Saizan le retenant & le tirant par ses chausses, vn des soldats luy donna d'vne carabine dans l'estomach, & vn autre leva le coutelas pour la frapper, autres menaçans de la tuer. Et comme les filles mesmes de cēt inhumain faisoient des grandes doleances, & exclamations contre ceste cruauté, il s'escria de dehors, qu'on les tuast elles mesmes si elles ne cessoient. Kerkhem donc sortit, conduit par quelques soldats, & peu apres luy les deux valets ; lequel vint trouver le Comte de Warfuzée qui estoit avec Marchant, lequel avoit tousiours esté aupres dudit Warfuzée, & avoit fait demander son manteau, dès qu'on confessoit ledit sieur Bourgmestre : puis vint aussi le Chanoine Nyes, & tous ensemble s'en allerent vers la fontaine, où Gobert apporta grande quantité de lettres fermées, & autres, lesquelles ledit Warfuzée donna à vn chacun : puis sortirent (excepté Marchant,) pour aller faire leur charge, qui estoit d'emporter les lettres à tous les Chapitres, comme disoit ledit Warfuzée.

Iusques icy vous avez veu le Comte de war-

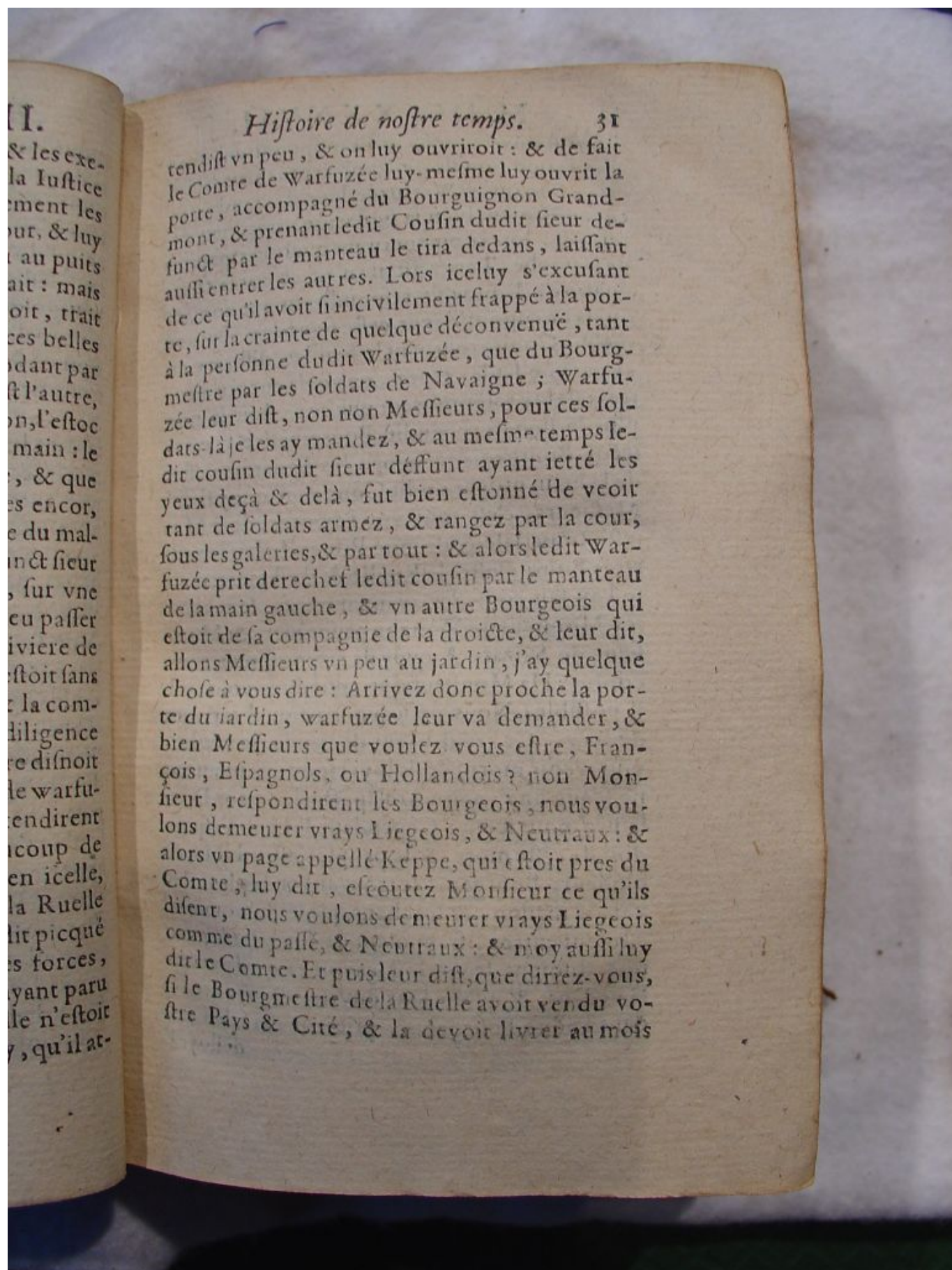
1637_030.jpg



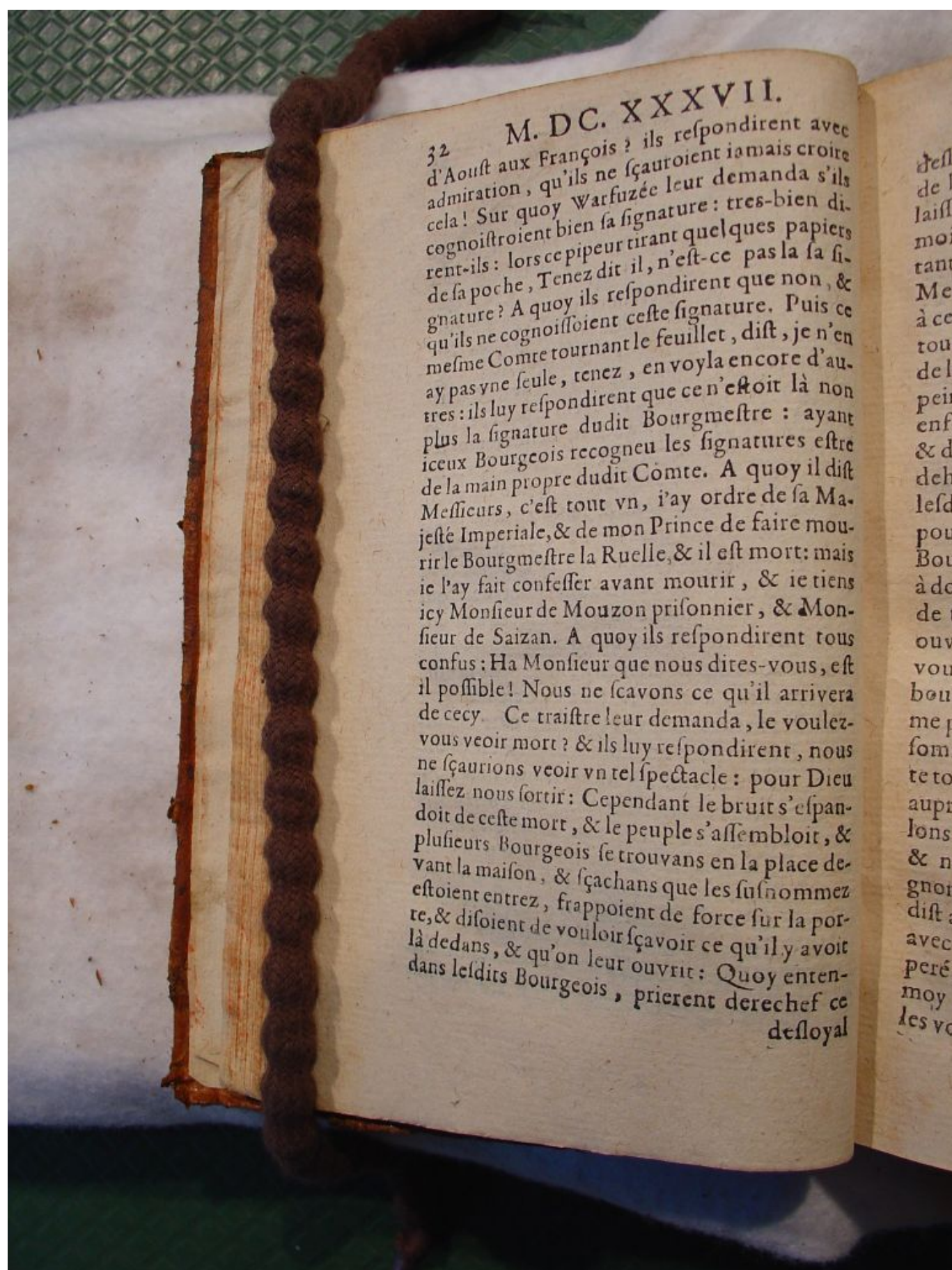
30 M. DC. XXXVII.
 fuzée amener tous ses desseins à chef, & les ex-
 ecuter sans resistance: il est temps que la Justice
 divine & humaine, qui suit ordinairement les
 meschantes actions, triomphe à son tour, & luy
 face reconnoistre qu'il estoit descendu au puits
 fort gayement, où il avoit beu à souhait: mais
 n'avoit pas songé comme il en sortiroit, trait
 d'un estourdy & desesperé. Car apres ces belles
 depeschés de lettres, comme il estoit rodant par
 la cour, & tantost abordant vn, tantost l'autre,
 le plus souvent costoyé du Bourguignon, l'estoc
 teint du sang de la victime sacrifiée en main: le
 bruit se levant peu à peu dans la ville, & que
 quelques vns s'assembloient sans armes encor,
 & en petit nombre, pour l'incertitude du mal-
 heur arrivé: Vn certain cousin du defunct sieur
 Bourgmeistre avec autres Bourgeois, sur vne
 nouvelle qu'on leur dist qu'on avoit veu passer
 quelques Soldats de Navaigne sur la riviere de
 Meuse derriere Saint Jean, & que c'estoit sans
 doute pour enlever ledit warfuzée, & la com-
 pagnie. Sur ce bruit s'en vindrent en diligence
 vers S. Jean sçachât que le Bourgmeistre disnoit
 chez luy: & trouvant devant la porte de warfu-
 zée nombre d'hommes sans armes: entendirent
 aucuns disant qu'on avoit ouï beaucoup de
 bruit & cliquetis des armes & espées en icelle,
 & qu'on disoit que le Bourgmeistre la Ruelle
 estoit massacrée. Dequoy le parent susdit picqué
 au vif, frappe à la porte de toutes ses forces,
 deux ou trois coups: Et quelqu'un ayant paru
 point-là: A quoy fut respondu qu'ouï, qu'il at-

tendi
 le Co
 porte
 mont
 funè
 aussi
 de ce
 te, su
 à la p
 meste
 zée l
 dats-
 dit c
 yeux
 tant
 sous
 fuzée
 de la
 estoit
 allon
 chof
 te du
 bien
 cois
 sieur
 lons
 alors
 Com
 disen
 com
 dit le
 si le
 stre I

1637_031.jpg

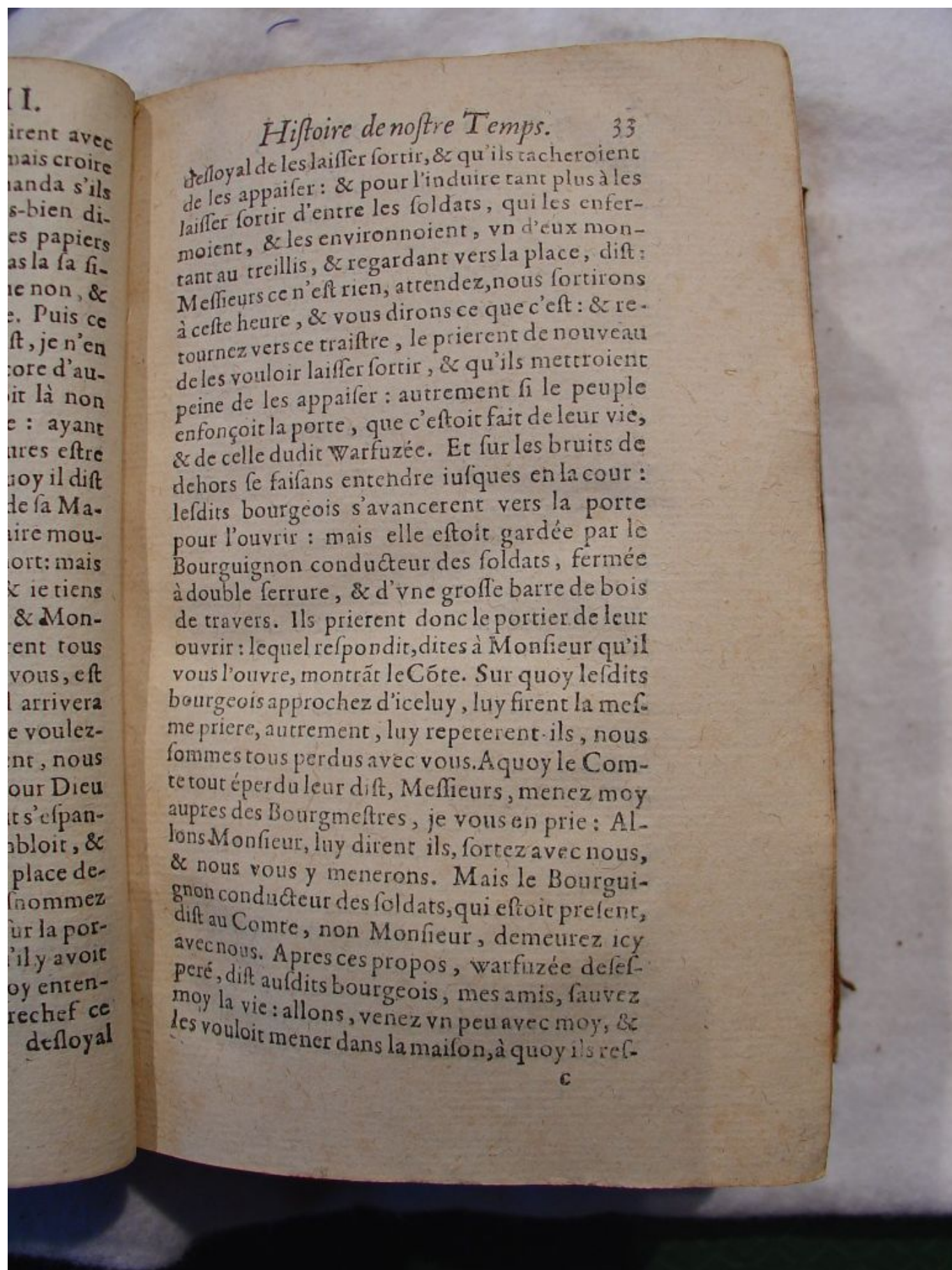


1637_032.jpg



32 M. DC. XXXVII.
 d'Aoust aux François ? ils respondirent avec
 admiration, qu'ils ne scauroient iamais croire
 cela ! Sur quoy Warfuzée leur demanda s'ils
 cognoistroient bien sa signature : tres-bien di-
 rent-ils : lors ce pipeur tirant quelques papiers
 de sa poche, Tenez dit il, n'est-ce pas la si-
 gnature ? A quoy ils respondirent que non, &
 qu'ils ne cognoissoient ceste signature. Puis ce
 mesme Comte tournant le feuillet, dist, je n'en
 ay pas yne seule, tenez, en voyla encore d'au-
 tres : ils luy respondirent que ce n'estoit là non
 plus la signature dudit Bourgmestre : ayant
 iceux Bourgeois recogneu les signatures estre
 de la main propre dudit Comte. A quoy il dist
 Messieurs, c'est tout vn, i'ay ordre de sa Ma-
 jesté Imperiale, & de mon Prince de faire mou-
 rir le Bourgmestre la Ruelle, & il est mort : mais
 ie l'ay fait confesser avant mourir, & ie tiens
 icy Monsieur de Mouzon prisonnier, & Mon-
 sieur de Saizan. A quoy ils respondirent tous
 confus : Ha Monsieur que nous dites-vous, est
 il possible ! Nous ne scavons ce qu'il arrivera
 de cecy. Ce traistre leur demanda, le voulez-
 vous veoir mort ? & ils luy respondirent, nous
 ne scaurions veoir vn tel spectacle : pour Dieu
 laissez nous sortir : Cependant le bruit s'espan-
 doit de ceste mort, & le peuple s'assembloit, &
 plusieurs Bourgeois se trouuans en la place de-
 vant la maison, & scachans que les susnommez
 estoient entrez, frapportoient de force sur la por-
 re, & disoient de vouloir sçauoir ce qu'il y avoit
 là dedans, & qu'on leur ouvrit : Quoy enten-
 dans leuids Bourgeois, prierent derechef ce
 desloyal

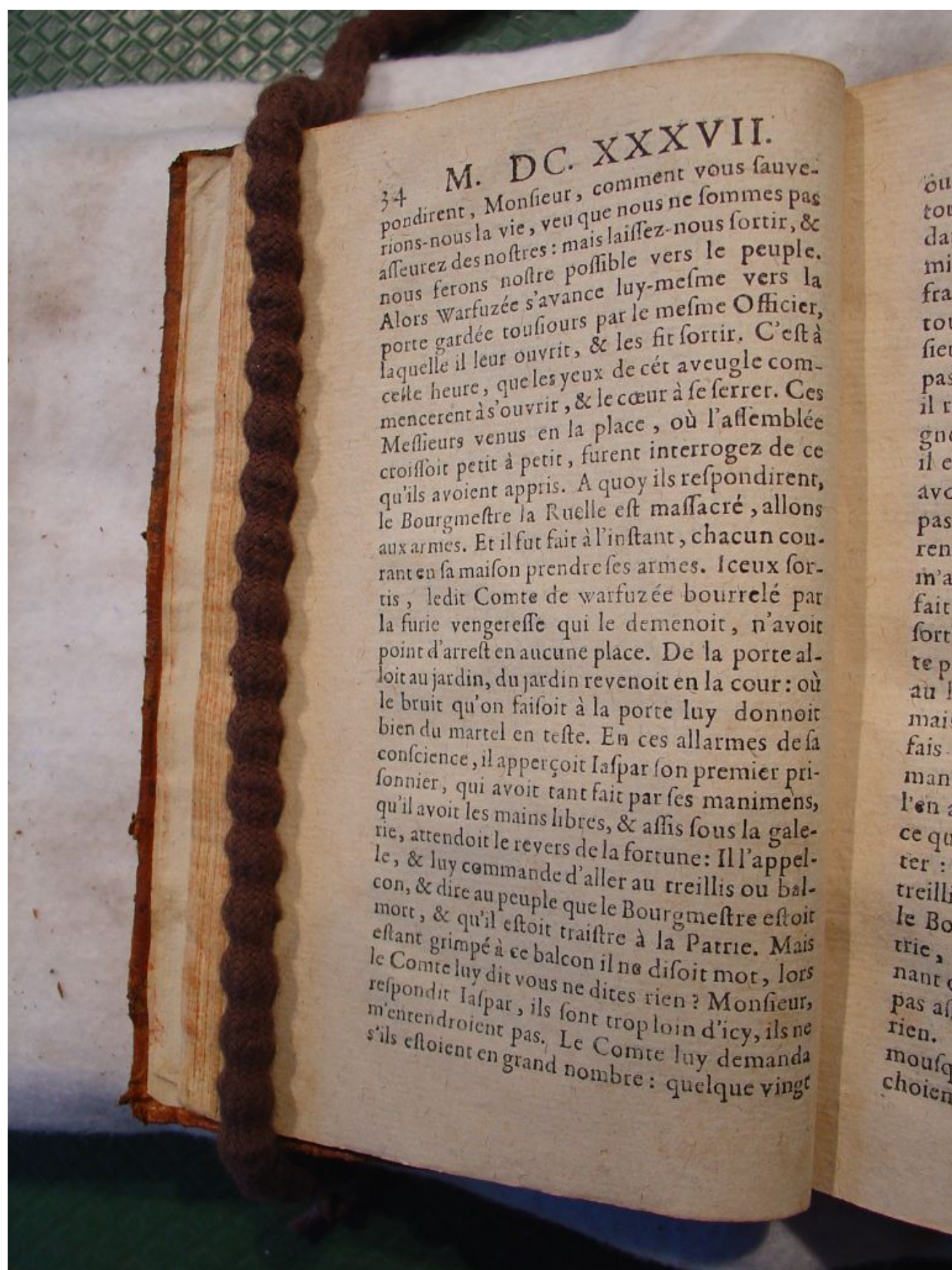
1637_033.jpg



Histoire de nostre Temps. 33

desloyal de les laisser sortir, & qu'ils tacheroient de les appaiser: & pour l'induire tant plus à les laisser sortir d'entre les soldats, qui les enfermoient, & les environnoient, vn d'eux montant au treillis, & regardant vers la place, dist: Messieurs ce n'est rien, attendez, nous sortirons à ceste heure, & vous dirons ce que c'est: & retournez vers ce traistre, le prierent de nouveau de les vouloir laisser sortir, & qu'ils mettroient peine de les appaiser: autrement si le peuple enfonçoit la porte, que c'estoit fait de leur vie, & de celle dudit Warfuzée. Et sur les bruits de dehors se faisans entendre iusques en la cour: lesdits bourgeois s'avancerent vers la porte pour l'ouvrir: mais elle estoit gardée par le Bourguignon conducteur des soldats, fermée à double serrure, & d'une grosse barre de bois de travers. Ils prierent donc le portier de leur ouvrir: lequel respondit, dites à Monsieur qu'il vous l'ouvre, montrât le Côte. Sur quoy lesdits bourgeois approchez d'iceluy, luy firent la mesme priere, autrement, luy repeterent-ils, nous sommes tous perdus avec vous. Aquoy le Comte tout éperdu leur dist, Messieurs, menez moy auprès des Bourgmeistres, je vous en prie: Alons Monsieur, luy dirent ils, sortez avec nous, & nous vous y menerons. Mais le Bourguignon conducteur des soldats, qui estoit present, dist au Comte, non Monsieur, demeurez icy avec nous. Apres ces propos, warfuzée desespéré, dist ausdits bourgeois, mes amis, sauvez moy la vie: allons, venez vn peu avec moy, & les vouloit mener dans la maison, à quoy ils ref-

1637_034.jpg



34 M. DC. XXXVII.
 pondirent, Monsieur, comment vous sauve-
 rions-nous la vie, veu que nous ne sommes pas
 asseurez des nostres: mais laissez-nous sortir, &
 nous ferons nostre possible vers le peuple.
 Alors Warfuzée s'avance luy-mesme vers la
 porte gardée tousiours par le mesme Officier,
 laquelle il leur ouvrit, & les fit sortir. C'est à
 celle heure, que les yeux de cet aveugle com-
 mencerent à s'ouvrir, & le cœur à se serrer. Ces
 Messieurs venus en la place, où l'assemblée
 croissoit petit à petit, furent interrogez de ce
 qu'ils avoient appris. A quoy ils respondirent,
 le Bourgmestre la Ruelle est massacré, allons
 aux armes. Et il fut fait à l'instant, chacun cou-
 rant en sa maison prendre ses armes. Iceux sor-
 tis, ledit Comte de warfuzée bourrelé par
 la furie vengeresse qui le demenoit, n'avoit
 point d'arrest en aucune place. De la porte al-
 loit au jardin, du jardin revenoit en la cour: où
 le bruit qu'on faisoit à la porte luy donnoit
 bien du martel en teste. En ces allarmes de sa
 conscience, il apperçoit Iaspar son premier pri-
 sonnier, qui avoit tant fait par ses manimens,
 qu'il avoit les mains libres, & assis sous la gale-
 rie, attendoit le revers de la fortune: Il l'appel-
 le, & luy commande d'aller au treillis ou bal-
 con, & dire au peuple que le Bourgmestre estoit
 mort, & qu'il estoit traistre à la Patrie. Mais
 estant grimpé à ce balcon il ne disoit mot, lors
 le Comte luy dit vous ne dites rien? Monsieur,
 respondit Iaspar, ils sont trop loin d'icy, ils ne
 m'entendroient pas. Le Comte luy demanda
 s'ils estoient en grand nombre: quelque vingt

ou
 tou
 dat
 mi
 fra
 tou
 fier
 pas
 il r
 gne
 il e
 avo
 pas
 ren
 m'a
 fait
 forti
 te p
 au l
 mais
 fais
 man
 l'en a
 ce qu
 ter :
 treilli
 le Bo
 trie,
 nant c
 pas aff
 rien.
 mousq
 choien

1637_035.jpg

Histoire de nostre Temps. 35

où trente respondit Iaspar. Surquoy Warfuzée tout perplex se retira vers la fontaine, & les soldats firent descendre Iaspar du treillis, & le remirent en garde sous la galerie : & comme l'on frapoit furieusement à la porte, le Comte y retourna encore, où il entendit demander à plusieurs bourgeois, Monsieur Marchant n'est-il pas là dedans nous le voulons r'avoir : A quoy il respondit qu'oüy, & ledit Marchant reconnoissant la voix de ses voisins, vint du lieu où il estoit vers la porte avec son manteau qu'il avoit desja pris pour se tirer d'un si mauvais pas : ce que Warfuzée appercevant, le vient rencontrer, disant, & quoy Monsieur Marchant m'abandonnez-vous ? je ne vous eusse jamais fait ce trait là : nonobstant quoy Marchant sortit sans autre cérémonie. Et comme ce Comte passoit par la cour, ne voyant point Iaspar au lieu qu'il luy avoit commandé au balcon, mais sous la galerie : il luy dit rudement que fais-tu là ? que ne demeures-tu où ie t'ay commandé. A quoy respondant, que les soldats l'en avoient retiré : si tu ne dis luy repliqua-il, ce que ie te commanderay, ie te feray mal-traiter : & luy enjoignit de monter derechef au treillis & le dire au peuple qui s'assembloit, que le Bourgmestre la Ruelle estoit traistre à sa Patrie, & qu'il estoit mort. Ledit Comte se tenant cependant derriere Iaspar, lequel ne criât pas assez fort à sa fantaisie, il luy dit, tu ne dis rien. Surquoy Iaspar s'abaissant, voyant les mousquetons de la Bourgeoisie, qui le couchoient en joue, luy dit, Monsieur retirez-vous,

c ij

1637_036.jpg

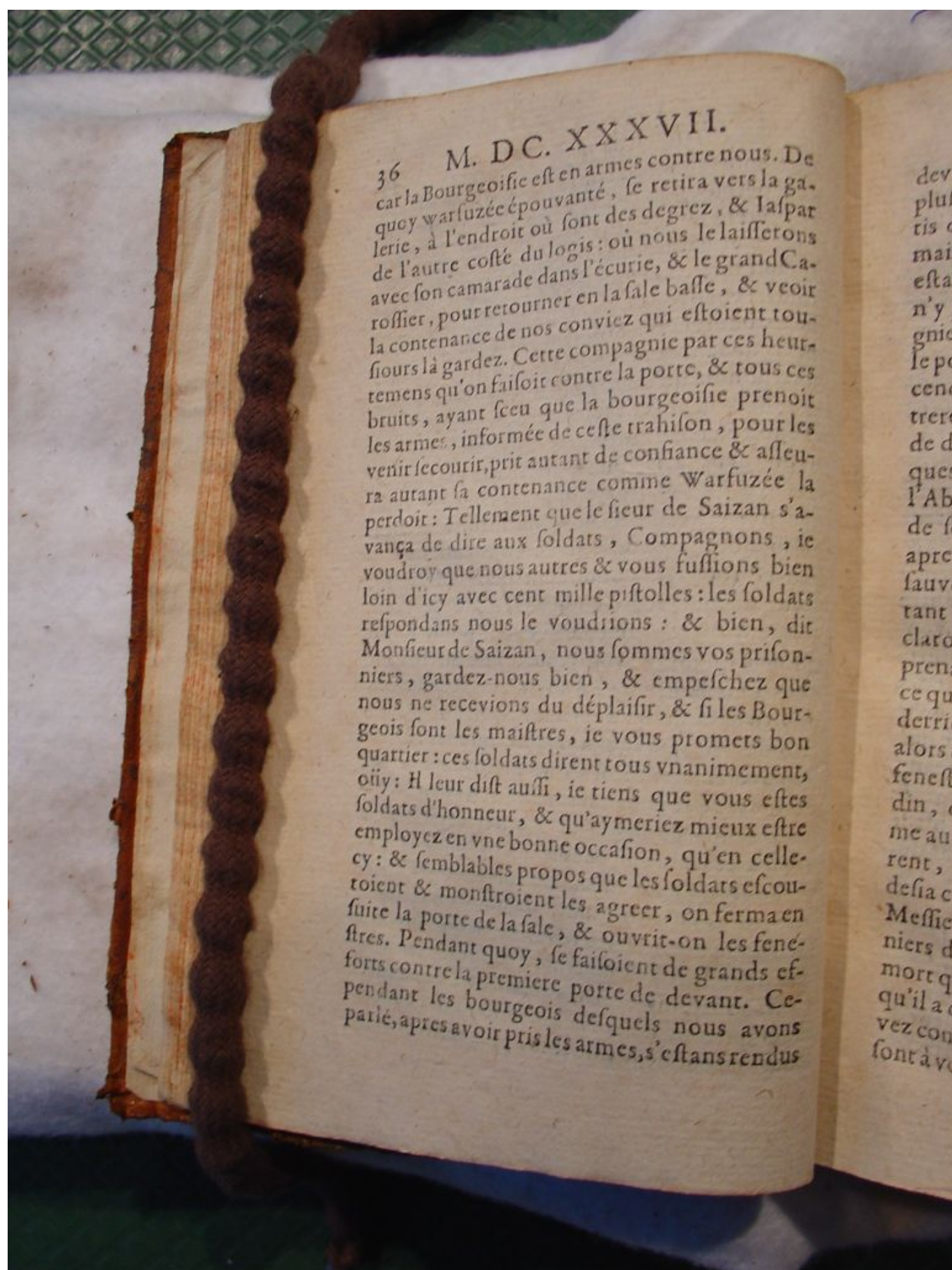


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan